

Il avait toujours aimé les voyages, mais cette fois c'était différent. Cette fois Antoine avait une mission. Il le savait. Mais depuis qu'il avait pris le large, il ne savait toujours pas laquelle.

Les nuages avançaient à grande allure, et le vent soufflait étonnamment fort pour un mois de mai. Dans le ciel grisonnant tournoient et jacassaient les mouettes. L'océan se déchaîne et le bateau danse au gré des vagues. Les voiles du bateau, seule pointe de couleur dans cette étendue grise formée par l'enlacement de la mer et du ciel, se balancent de droite à gauche comme pour attirer l'œil. À l'arrière un jeune homme allongé sous un torrent de pluie garde les yeux clos, comme s'il n'avait plus d'espoir, et que le doute l'avait définitivement envahi.

Antoine resta longtemps allongé au fond du voilier. Le soleil était revenu et tapait contre sa peau humide et salée. La peau lisse et juvénile de son visage trahissait son manque certain d'expérience. Mais il ne bougeait pas. Ses cheveux bruns ruisselaient sur le bois du navire. Sa marinière et son pantalon de toile, trempés, épousaient le corps d'un homme fort. Et pourtant, il s'était laissé abattre par la tempête.

Au bout d'une heure il rouvrit les yeux. Ils avaient la même couleur que l'océan : bleu clair mais comme l'océan, son regard était trop profond pour qu'on puisse en deviner le fond. Antoine était un peu comme ça, un peu sauvage. Il avait décidé ce tour du monde sur un coup de tête et était parti du jour au lendemain. Il avait abandonné sa petite vie si parfaite et sa famille. Ses amis n'avaient pas compris. Il se disait qu'il avait besoin d'aventures, qu'il ne voulait pas devenir adulte et avoir des responsabilités avant d'avoir vécu quelque chose de vraiment fort, et de terriblement excitant. Au fond de lui, il avait, se sentait investi d'une mission. Il se voyait destiné à accomplir quelque chose. Il appelait cela sa mission, et avait dit au moment du départ à toutes et tous qu'il partait l'accomplir. Il n'avait pas expliqué en quoi elle consistait. La vérité était qu'il ne savait pas lui-même en quoi elle consistait. Et cette ignorance était un secret qu'il n'avait partagé avec personne. Mais aujourd'hui, lors de la tempête, il avait eu peur. Il ne s'était pas préparé à affronter quelque chose d'aussi puissant. Il avait douté, il voulait faire demi-tour, rentrer en France. Mais quelque chose l'avait poussé à continuer. Il ne savait pas pourquoi, mais il avait eu l'impression que quelque chose l'attendait.

Antoine ouvrit les yeux en grand, se leva d'un coup, inspecta les voiles, la coque le matériel et entreprit de faire repartir le voilier afin de continuer sa traversée.

La mer était à nouveau calme et paisible, ce qui laissait percevoir les mouvements de la petite vie qui y grouillait. Le voilier paraissait ridiculement petit au milieu de cette plaine d'eau. La solitude n'oppressait pas Antoine, il avait toujours aimé ça.

Des jours passèrent. Le bateau tanguait sous le soleil.

Tout à coup un cri brisa le silence, la solitude d'Antoine et la passivité de l'océan. Bien qu'il soit seul au milieu de l'immensité, Antoine pensa, par réflexe, qu'il s'était rapproché d'un rivage, d'une côte. D'une île, peut-être. Mais en scrutant l'horizon pour chercher la terre, la seule chose qu'Antoine aperçut fut un radeau. Un minuscule radeau de bois. Ses voiles, de vieux draps, étaient déchirées et l'un des bidons qui servait de flotteur avait lui aussi décidé de prendre le large, laissant l'eau salée submerger le radeau. Une silhouette agitait les bras dans un dernier geste d'espoir.

Antoine mit deux longues heures avant d'arriver à le rejoindre. Il découvrit sur le radeau un jeune garçon d'une quinzaine d'années marqué par la fatigue, la lutte pour survivre et en même temps l'espoir. Antoine le fit monter dans son voilier et eut alors le sentiment qu'il avait peut-être trouvé ce qu'il attendait. Que peut-être, sa quête dont il ignorait jusqu'alors tout lui-même allait se révéler. Le jeune homme s'appelait Hamed et s'était enfui de son pays afin d'échapper à la guerre civile qui y éclatait. Antoine lui était parti pour se prouver qu'il pouvait se débrouiller sans ses parents.

Hamed venait du nord du Cameroun, un pays d'Afrique francophone, ce qui leur permettait de communiquer.

Antoine eut tôt l'idée de retourner en France avec Hamed, mais il savait qu'on ne le laisserait hélas jamais entrer dans un port avec un clandestin. Il lui fallait trouver une solution et la vie du jeune homme en dépendait.

La nuit tomba sur le navire des deux jeunes hommes. Hamed était terrifié. Il ne savait pas ce qui allait lui arriver, ce qu'Antoine ferait de lui. Et si lui aussi l'abandonnait ? Si lui aussi le laissait seul au milieu de l'océan, et si la solitude reprenait le dessus ?

Antoine savait que le nord du Cameroun était envahi par l'armée de Boko Haram, que des menaces planaient sur leur président, Paul Biya. Mais en soi il ne savait que ce que les médias voulaient bien nous dévoiler. Il savait donc que Hamed venait d'un pays ravagé par le terrorisme.

Hamed lui raconta son histoire et celle de son pays. Il lui raconta les villages brûlés, les femmes violées, les jeunes filles kidnappées et les enfants soldats. Il vivait la peur au ventre, la peur de se faire attraper à son tour, peur de devoir devenir un enfant soldat et obligé de tuer les siens. Le jeune homme venait du village de Mabass qui avait été attaqué le 18 janvier. Antoine se souvint de ce qu'il avait entendu à la radio, de véritables horreurs qui l'avaient marqué.

La France avait envoyé son armée au Nigeria en 2013 et avait réussi à calmer le jeu. Malheureusement dès que l'armée française avait quitté le pays, le massacre avait repris de plus bel. L'Afrique centrale était devenue trop dangereuse et la France ne voulait pas prendre le risque d'y envoyer ces troupes à nouveau.

Antoine comprit alors le sens de sa mission. Il comprit qu'il n'était pas parti pour rien, que son voyage avait un intérêt. Il eut l'impression que sa petite vie toute tracée prenait un autre tournant. Pour la première fois Antoine sentit qu'il pouvait faire quelque chose d'important et qu'il pourrait faire changer les choses.

Antoine allait aider Hamed et les siens. Il serait le porte-parole d'une Afrique centrale dévastée par le terrorisme.

Sans un mot, Antoine reprit la barre et fit demi-tour.